

En février 1986, lors du premier Sommet des pays francophones, à Paris, le Canada, représenté par M. Mulroney, a fait la preuve qu'il était un partenaire important pour tous les pays qui regroupent les 200 millions de francophones à travers le monde.

Et en plus de consacrer définitivement, sur la scène internationale l'originalité de son identité culturelle et linguistique, lors de ce premier Sommet, le Canada exerçait aussi son avantage indéniable de participer de plein droit à deux grands mouvements, le Commonwealth et la Francophonie qui regroupent à eux seuls plus de la moitié des pays du globe. Cette double appartenance découlant du caractère bilingue de notre pays sera soulignée cette année par la tenue du Sommet du Commonwealth, à Vancouver, un mois environ après celui de la Francophonie.

J'ai déjà fait allusion au courage et à la vision de M. Mulroney qui ont rendu possible la naissance de ce nouveau forum international qu'est le Sommet de la Francophonie. Mais il faut aussi rendre hommage à la détermination, la persévérance et la sagesse qu'ont manifestées au Canada plusieurs générations de francophones.

Très tôt dans leur histoire, les francophones du Canada ont compris la nécessité d'être solidaires pour conserver leur héritage culturel et linguistique. Les Franco-Ontariens, par exemple, savent quelle influence peut être exercée par des associations à caractère culturel, économique, éducatif, corporatif, humanitaire ou régional. Les clubs Richelieu sont un brillant exemple de cette volonté de